

## Centre d'essai Le conventum Une tentative de décroissement

Louise Nantel

Numéro 12, été 1979

Pour les années 80

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Nantel, L. (1979). Centre d'essai Le conventum : une tentative de décroissement. *Jeu*, (12), 124–129.

# centre d'essai le conventum

## une tentative de décroissement

### historique

À la fin des années soixante, des jeunes venus des quatre coins du Québec arrivent à Montréal pour faire de la musique et du cinéma. La tête pleine de projets mais sans moyens, sans contacts; ils se sentent isolés. Un groupe se forme dans le but de créer un espace pour expérimenter des formes d'expression musicale et cinématographique. Ce groupe conçoit le travail de création comme une voie pour cheminer ensemble et s'éloigner du péril: «l'an du péril est 89». D'où les premiers signes de ce regroupement: *Québec 89, Atelier 89, Empérillaid*.

C'est en 1973 que démarrent le premier groupe de musique avec André Duchêne ainsi que le collectif de production de films avec Serge et Jean Gagné et la collaboration d'Alain et Régis Painchaud. Ils trouvent feu et lieu dans le local de l'Association des Sculpteurs du



Le Centre d'essai Le Conventum.

Québec, ancienne galerie *Espace*, rue Sanguinet.

Ce lieu, ce sera un centre d'essai pour travailleurs culturels: sculpteurs, musiciens, cinéastes, photographes, graphistes, dans des ateliers d'expression multidisciplinaires. Leur désir: se rassembler, rejoindre les autres, assurer l'autonomie des moyens de production et la libre circulation des produits culturels québécois. Ainsi est né ce qu'on nomme aujourd'hui *le Centre d'essai le Conventum*.

Conventum, du verbe latin *convenio*: se rassembler, se rejoindre, être d'accord, se convenir mutuellement et convenir ensemble de quelque chose.

En 1974, s'organise *la Semaine du film sur les tablettes*. La manifestation ne se limitait pas au cinéma mais «cherchait à comprendre pourquoi certaines productions culturelles restent ignorées du public; questionnement donc qui touchait les réseaux de transmission de l'activité culturelle et la propriété de ces réseaux.» (Régis Painchaud).

L'année suivante, c'est *la Rencontre internationale de la contre-culture* et la fondation du Groupe de recherche sur la culture québécoise (GRESKO), dont le président est Marcel Rioux et les secrétaires, Gérald Godin et Serge Gagné. C'est également en 75 que siège le *Tribunal de la culture*. Au mois de mai, le Conventum accueille une première représentation théâtrale. Peu à peu le théâtre prend place dans la programmation.

#### **entrevue**

Régis Painchaud, responsable du secteur théâtre, a répondu à nos questions.

*Comment fonctionne votre entreprise?*

**Régis Painchaud:** C'est une compagnie à but non lucratif. Quand nous avons acheté l'immeuble de la rue Sanguinet en 1974, ce sont deux individus, membres du conseil d'administration de la compagnie, qui ont versé le comptant et ont endossé l'hypothèque. Les collectifs investissent pour payer les frais fixes et le fonds de roulement.

Depuis le début, nous avons bénéficié de trois projets *Canada au travail*, d'une subvention du ministère des Affaires culturelles du Québec et d'une contribution du Conseil des Arts du Canada. Sur soixante-dix mois d'opération, nous avons reçu des subventions pour vingt-quatre mois. Nous avons compté principalement sur les revenus de la vente des billets, ainsi que sur des emprunts personnels.

Pour l'année 1978-79, le M.A.C. a refusé de nous accorder une subvention à cause de notre fonctionnement qui est très différent de celui des autres lieux de spectacles. D'abord, notre comptabilité laissait à désirer; nous avons engagé un comptable pour mettre tous les livres en ordre et nous monter un système cohérent. Le M.A.C. demande un bilan vérifié pour les organismes subventionnés; nous ne pouvions présenter ce document. De plus, le fait même de notre volonté de demeurer un lieu d'expériences multidisciplinaires complique notre dossier pour les responsables du théâtre au M.A.C. Ils ne veulent pas que les fonds de théâtre soient utilisés pour les autres disciplines qui relèvent d'autres secteurs du M.A.C. ou du ministère des Communications...

*Depuis 1974, vous avez transformé votre local trois fois. Pour quelles raisons?*

**R.P.:** La ville de Montréal nous a obligés à refaire l'électricité et la plomberie au complet. Ensuite, il a fallu réaménager l'entrée principale et les issues avec le dégagement exigé par les règlements municipaux. Le Service des incendies réclame également l'installation de gicleurs; ce qui sera fait bientôt. Ces transformations ont déjà coûté 77 000\$. Le M.A.C. nous a accordé 20 000\$, les travailleurs du Conventum ont fourni 25 000\$ et nous avons obtenu pour 20 000\$ de prêts personnels de la Caisse populaire de la C.S.N.

*Pourquoi avoir choisi une disposition à l'italienne et des bancs fixes?*

**R.P.:** C'est encore le règlement municipal qui exige des bancs fixés au sol ou sur des plate-formes. Nous avons suivi les directives d'un architecte pour cet aménagement, mais cela ne correspond pas vraiment à nos besoins. Nous allons modifier l'installation des bancs qui devront être amovibles par blocs; une autre dépense...

*Qui administre la salle?*

**R.P.:** Un conseil d'administration de six membres prend les décisions. Le fonctionnement est assuré par le collectif des travailleurs qui comprend quatre permanents non rémunérés: Carole Gagnon, administrateur, Jean-Pierre Tremblay, directeur technique, Christiane Gagnon, gérante, et moi-même, directeur artistique et directeur général.

*Qui prend les décisions quant à la programmation?*

**R.P.:** C'est la C.A., sur recommandation du directeur artistique. Pour le théâtre, je vais voir tous les spectacles, je lis les manuscrits (environ soixante par année). Il faut qu'au moins trois membres du C.A. soient d'accord pour qu'une pièce soit acceptée.

Pour la musique et le cinéma, nous avons des comités de sélection. La proportion des activités de théâtre de musique et de cinéma est d'un tiers pour chacun des domaines.

*Quels sont vos critères de sélection pour les pièces ou projets de théâtre?*

**R.P.:** D'abord, on regarde si les thèmes développés sont conformes à notre objectif: rendre la culture accessible et populaire. Nous tenons compte des antécédents des groupes qui veulent se produire dans notre salle. Quand nous acceptons des canevas, nous prenons parfois des risques, mais nous le faisons seulement pour les collectifs qui ont au moins deux ans d'existence. Comme dans toute sélection, il entre une grande part d'intuition et de subjectivité.

*Quel public visez-vous?*

**R.P.:** Nous voulons toucher le plus de monde possible. Pour le théâtre, nous aimerions attirer le public qui va au Théâtre des Variétés pour qu'il ait l'occasion de voir autre chose... Ça reste un vœu pieux... En réalité, pour le théâtre, les spectateurs sont dans la trentaine, petits-bourgeois et intellectuels; nous n'avons pas encore réussi à intéresser les étudiants. Pour la musique, le public est plus jeune, moins conformiste. Le cinéma atteint davantage des milieux différents.

*Depuis le début, lesquels de vos spectacles ont rejoint le plus grand public?*

**R.P.:** Les deux pièces de Louis Saïa et Louise Roy: *Une amie d'enfance* et *Ida Lachance*. Cette année, la pièce d'Elizabeth Bourget: *Bernadette et Juliette ou la Vie c'est comme la vaiselle, c'est toujours à r'commencer*; la présentation du Théâtre de ma Blonde est au boutte, *Eh qu'mon chum est platte!* L'an dernier, *3 et 7 le numéro magique*. Les pièces pour enfants ont également eu beaucoup de succès, ainsi qu'un spectacle de *Commedia dell'arte* par le Théâtre Pepperoni.

*Par rapport aux demandes que vous recevez, combien de pièces acceptez-vous?*

**R.P.:** Environ une pièce sur dix. Parfois, on prend le risque que ça ne marche pas. De toute façon, on ne conçoit pas la programmation en fonction de la seule rentabilité.

*Quels sont vos projets pour la saison prochaine?*

**R.P.:** Le programme est complet depuis le 15 mai. Nous débiterons le 12 août avec *Abraham et Samuel* de Victor Haïm par le Centre dramatique du Sud, de la ville de Québec. En septembre et octobre, les Gens d'en Bas, de Rimouski, reprendront *On est partis pour rester*. À la fin d'octobre, une expérience de théâtre-danse sous la direction de Paul-André Fortier; «ce n'est pas un spectacle qui raconte mais qui provoque et suggère en intégrant parole et mouvement». En février, La Marmaille reprendra *la Vie à trois étages* et en mars, nous aurons une création de Marc Drouin *Tu veux un show, t'as ton show!* avec les comédiens qui ont créé *le Cercueil à la dérive* et quelques autres.

Nous aurons également une nouvelle formule de café-théâtre et des invités spéciaux. Un événement important sera la manifestation Boris Vian qui comprendra du théâtre, de la poésie et une exposition.

### **le point de vue des utilisateurs**

En tant que spectatrice, j'apprécie le climat décontracté du Conventum. C'est une salle accueillante, bien située au coeur du nouveau Quartier latin, à quelques pas du métro. De plus, l'entreprise apparaît comme généreuse et sans prétention, à l'instar de ceux qui y travaillent. Les transformations récentes lui ont cependant enlevé le côté le plus intéressant: la souplesse de l'organisation spatiale. J'ai été carrément déçue de voir tous ces bancs «pognés» en pente raide devant un espace de scène sans dégagement du côté des spectateurs. Pour une salle «expérimentale», ce manque de souplesse est pour le moins contradictoire.

Qu'en pensent les comédiens? J'ai interrogé des membres de quatre troupes qui se sont produites dans cette salle depuis deux ans. Tous sont d'accord pour dire qu'il s'agit d'une organisation sympathique mais...

D'abord, ils déplorent certaines incohérences de fonctionnement et d'orientation en ce qui touche aux activités théâtrales. En fait, il semble que le collectif de cinéma parle fort dans l'équipe «multidisciplinaire» et que le théâtre ne fait pas le poids dans les prises de décision. La nouvelle disposition de la salle répond d'ailleurs aux besoins d'une salle de cinéma:

«À partir de la cinquième rangée, tu vois le dessus de la tête des acteurs...»

«Si une mise en scène demande un jeu près du sol, il faut louer des praticables pour que les gens puissent voir ce qui se passe...»



*Rien que la mémoire* de Michel Garneau. Production des Pichous. Au Centre d'Essai le Conventum, avril 1979. (Photo: Daniel Kieffer)

«Il n'y a pas de place pour des coulisses ni pour des loges...»

«La dernière fois que nous avons joué là, les loges étaient dans la maison à côté. Quand il fait beau, ça peut aller, mais l'hiver...»

**Le côté technique laisse aussi à désirer. Certaines troupes ont dû louer une console d'éclairage supplémentaire pour obtenir les effets désirés.**

«On a eu la chance de tomber sur une très bonne technicienne pour l'éclairage, on ne peut pas en dire autant pour le son...»

«Ils sont «ben cool», on a été obligés d'emprunter un système de son pour trois soirs, puis on s'énervait. Ils trouvaient qu'on s'en faisait pour rien. Ils nous trouvent «speedy» le monde de théâtre...»

«Si tu veux utiliser une bande sonore, t'es mieux de vérifier si la tête de lecture a déjà été nettoyée, sans ça, le son est plutôt grinçant...»

«On comprend qu'ils ont pas beaucoup d'argent, mais ils pourraient s'occuper un peu mieux de leur équipement technique...»

Pourtant, le Conventum offre un avantage majeur aux jeunes troupes: les frais de location sont proportionnels aux recettes de la vente des billets. Cela signifie que si le guichet rapporte cent dollars, il n'en coûtera que soixante dollars environ à la troupe pour la salle et les services: publicité, réservations et impression des billets, techniciens, etc. Quant on sait que les lieux de spectacles à Montréal se louent de deux à trois cents dollars par représentation, c'est une aubaine! Ainsi, les troupes ne se plaignent pas de payer trop cher pour un service, mais plutôt de se voir promettre des services qui ne sont pas toujours rendus.

«Ils nous avaient dit qu'ils se chargeaient de la publicité mais, trois jours avant la première, rien n'avait encore été fait. Il a fallu se retourner vite et le faire nous-mêmes.»

«Pour les réservations, ils sont supposés répondre au téléphone à compter de quatre heures l'après-midi, mais souvent il n'y a personne avant six heures. S'ils ont une réunion, un problème à régler ou quand ils sortent pour manger, ils décrochent le téléphone...»

«Certains jours ça marche très bien; puis, le lendemain, rien ne va plus...»

Pour ce qui est de la programmation, on perçoit également un malaise:

«Ils refusent une pièce parce qu'il s'agit d'une reprise, puis ils en acceptent une autre qui est aussi une reprise...»

«Ils nous disent qu'ils n'ont pas de période de libre, puis on s'aperçoit qu'il y a relâche pendant plusieurs jours...»

Cette année, cependant, l'A.Q.J.T. a pu y présenter des spectacles pendant toute la semaine de son festival annuel et cela à quelques semaines d'avis. Pour ma part, j'y ai trouvé l'ambiance beaucoup plus chaleureuse qu'au Triorium.

La saison qui s'achève nous aura permis de voir, rue Sanguinet, au moins six spectacles très intéressants: *Bernadette et Juliette*, *Commedia dell'arte*. *Hé qu'mon chum est platte*, *Tout seul comme deux*, *Moi c'est moi, pis toi t'es toi*, ainsi que *Drôle de carnaval* écrit par des enfants. Ce n'est pas si mal pour une salle qui n'a reçu aucune subvention!

### **en guise de conclusion**

Si on regarde l'orientation générale des activités du Conventum depuis ses débuts, on perçoit une cohérence dans les objectifs sinon dans la pratique. Pour ce qui touche la musique et le cinéma, il s'agit bien de collectifs de travail: recherche, ateliers, expériences. Pour le théâtre, la formule reste floue: s'associer à des groupes existants pour tenter de créer un ensemble de manifestations. Jusqu'ici, je doute que tous ceux qui ont joué rue Sanguinet se soient vraiment souciés de cet aspect pourtant essentiel de la démarche d'un groupe multidisciplinaire.

Ce dont je me suis rendu compte c'est que le Conventum souhaite intégrer le théâtre à son cheminement vers une expression à dimensions multiples dans des ateliers permanents. Ses animateurs ne veulent pas qu'il soit un lieu de spectacles à louer bon marché, ils veulent plutôt devenir des créateurs d'événements. C'est dans ce but qu'une nouvelle formule sera expérimentée la saison prochaine: une soirée de théâtre, cinéma, poésie, musique, sur un même thème, avec une mise en scène globale et des temps de repos. Parviendront-ils à décloisonner les différentes formes d'expression? Pour eux, ce n'est pas tant le résultat qui compte mais le processus lui-même et ce qu'il permet d'ouvrir comme perspective d'avenir.

**louise nantel**